

publié *in extenso*. Nous sommes heureux d'en reproduire ici le début :

« Messieurs,

« Vous appartenez à cette jeunesse laborieuse, intelligente, active, qui est pour nous l'espoir du pays. Vous n'avez pas vu de vos yeux les désastres de l'année terrible ; innocents des fautes qui ont amené la mutilation et les déchirements de la patrie, vous ne pouvez qu'en constater les douloureux effets. Mais, l'histoire est l'école de la vie ; il vous appartient de travailler à la réparation de l'édifice national dont la tempête a bien pu détruire le faite, mais dont les assises, grâce à Dieu, demeurent inébranlables.

« Ces assises, en effet, reposent sur l'âme française, âme façonnée par Dieu lui-même et faite de bravoure, de généreuse ardeur, d'esprit de sacrifice, toutes vertus qui sont écloses à l'ombre de la croix !

« Oui, les qualités de l'âme française lui viennent en droite ligne du christianisme. Notre nation est née d'un acte de foi sur un champ de bataille. Depuis le baptême de Reims, la France, fille aînée de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, est devenue, en même temps que le soldat de Dieu, celui de la justice et du droit. Aussi longtemps qu'elle demeura fidèle à sa mission, la France conserva sa primauté sur toutes les nations ; le jour où elle déserta ses voies providentielles, elle entra dans l'ère des épreuves et des châtements. La substitution des droits de l'homme aux droits de Dieu est, n'en doutez pas, la vraie cause des humiliations de l'heure présente ; elle ne peut engendrer que des ruines en exaltant l'orgueil de l'homme, en détruisant chez lui toute notion du devoir et en l'amenant à proclamer la fameuse devise de l'anarchie :

« NI DIEU, NI MAÎTRE ».

« Dieu est patient, messieurs, parce qu'il est éternel ; mais, son infinie miséricorde ne saurait désarmer sa justice ; elle ne peut qu'en suspendre les effets grâce aux supplications, aux larmes, aux sacrifices volontaires de tant d'âmes d'élite qui prient pour ceux qui ne prient pas ; qui expient pour ceux qui blasphèment ; grâce surtout à ces nombreuses phalanges qui, avec un renoncement complet, au prix des plus dures privations, au milieu de tous les dangers, s'en vont proclamer partout, dans le monde, la royauté du Christ, et, avec elle, l'espoir dans la résurrection de notre pays. Ne cessons pas de le répéter : Si notre influence à l'extérieur n'a pas disparu tout entière, nous le devons uniquement, entendez bien ce mot, à cet apostolat chrétien qui est notre gloire et qui fait notre force ; c'est lui qui nous a valu le protectorat catholique que l'auguste Léon XIII, dans son amour pour la France, a tenu à lui conserver, en dépit de toutes les intrigues jalouses qui s'agitent pour nous déposséder, intrigues auxquelles nos fautes prêtent, hélas ! une grande force. La politique antireligieuse serait une véritable trahison envers les intérêts de la patrie !

« Partout où j'ai passé, disait naguère à Besançon M. Brunetière, j'ai pu constater que le catholicisme c'était la France, et que la